

Prédication du 26 octobre 2024

Fête de la Réformation

Le Vésinet

Textes :

- Esaïe Chapitre 12 ; versets 1 à 6
- Épitre de Paul aux Romains, Chapitre 1 ; versets 16 à 17
- Évangile selon Jean, Chapitre 6 ; versets 63 à 69

Cantiques :

- 1) 36-13 : Les 3 strophes – Sur ton Église universelle
- 2) 33-26 : Les 3 strophes – Rédempteur admirable
- 3) 45-06 : Les 3 strophes - Oh Jésus mon frère

Prédication

Aujourd’hui c'est le dimanche où nous fêtons la Réformation.

I) **L'histoire de cette fête**, vous la connaissez probablement mais il est toujours bon de se rafraîchir la mémoire :

Le 31 octobre 1517, Martin Luther placarde, sur les portes de l'église de Wittenberg, 95 thèses.

Martin Luther a choisi de le faire la veille de la Toussaint. Et ce n'est pas un hasard. Le lendemain, beaucoup de fidèles allaient venir y vénérer des reliques. C'est-à-dire des restes humains de personnes déclarées saintes. A cette époque-là, les gens avaient très peur du purgatoire. On pensait alors qu'en vénérant ces reliques, on pouvait diminuer le temps passé au purgatoire pour soi-même ou pour ses proches.

A cette époque-là, l'Église, qui avait tout d'une puissance militaire et politique, s'était beaucoup éloignée de l'Évangile. Comme elle avait besoin de s'enrichir, elle s'est mise à vendre des indulgences. Si vous donnez de l'argent à l'Église, vous pouviez réduire le purgatoire ou en sortir l'un de vos proches décédés.

Aujourd'hui, ça nous fait sourire. Nous voyons bien que cela n'a rien à voir avec l'Évangile ! Mais en ce temps-là, personne ne le savait. Parce que personne ne lisait la Bible. C'est comme si la Bible avait été verrouillée à double tour.

Le 1^{er} cadenas, c'était le fait que très peu de gens savaient lire.

Et le 2^e cadenas, c'est que la bible n'était pas traduite. Seulement quelques manuscrits en latin et puis les textes originaux en hébreu et en grec.

Comment les gens de cette époque auraient-ils pu soupçonner le message d'amour et d'espérance contenu dans la Bible ?

Martin Luther avait fait des études. Il connaissait le grec. Il connaissait l'hébreu. Et surtout, il avait soif de comprendre. Avant de lire la Bible, il était un homme tourmenté, angoissé, terriblement exigeant avec lui-même. Il se sentait toujours redoutable envers Dieu. Il était devenu moine suite à une promesse faite à Dieu pendant un violent orage dont il était sorti vivant.

Il essayait de plaire à Dieu pour sauver son âme. Il faisait énormément d'efforts. Mais il avait beau prier, faire tout ce qu'il pouvait, se flageller, jeûner jusqu'à en tomber malade : son âme n'était jamais apaisée. Il avait toujours peur de la mort. Il avait compris qu'il ne serait jamais parfait ; que c'était impossible ; que personne ne pouvait par ses propres efforts être juste devant Dieu.

Jusqu'au jour où étudiant les textes bibliques, il entrevoit un sens qui lui était caché jusqu'alors dans le passage que nous avons lu de l'épître de Paul aux Romains :

« Car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du juif d'abord, mais aussi du Grec. Car en elle la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi et pour la foi, ainsi qu'il est écrit : celui qui est juste en vertu de la foi, vivra ».

Que découvre-t-il en lisant cela ?

Dieu déclare les êtres humains justes par la foi et la fidélité de Jésus Christ, il le fait pour tous ceux qui mettent leur foi en lui... tous ont péché et sont privés de la présence glorieuse de Dieu. Mais Dieu, par sa grâce, les rend justes, gratuitement, par Jésus Christ qui les délivre de leur esclavage.

Luther a redécouvert que c'est Dieu qui nous a aimés le 1^{er}. Ce ne sont pas nos efforts qui nous sauvent mais sa grâce. C'est son amour et son pardon. Il a redécouvert qu'il n'est pas nécessaire de faire ceci ou de ne pas faire cela pour qu'il nous aime. Il nous aime parce que nous sommes ses enfants. Tout simplement.

A cette époque-là, c'était une véritable révolution ! Un amour gratuit ? Mais on leur faisait croire qu'on pouvait acheter l'amour de Dieu ! Avec de l'argent !

Et nous ? Nous qui avons plusieurs Bibles dans nos maisons. Nous qui pouvons la lire sur tous nos écrans. Nous n'avons pas fini de redécouvrir la puissance de sa grâce. Nous n'avons pas fini de prendre la mesure de cet amour gratuit.

Voilà pourquoi aujourd'hui l'Église est en fête. Pas seulement l'Église protestante, pas seulement l'Église Luthérienne mais l'Église Universelle. Nous célébrons l'amour inconditionnel de Dieu dont nous ne prendrons jamais assez la mesure. Cet amour qui nous libère et qui nous envoie.

Bon, ça c'était pour le rappel historique, bien sûr très simplifié.

II) Et maintenant, que fait-on ?

Je ne sais pas si vous l'avez noté, les Pasteurs sont souvent en vacances le jour de la fête de la réformation. Pas de chance. Cela tombe à coup sûr durant les vacances de la Toussaint. C'est la quatrième fois que je prends le relais.

J'ai observé dans les différentes recherches que j'ai conduites qu'il y a plusieurs façons d'aborder ce jour.

L'Ignorer : C'est ce qu'a fait ce matin l'émission dite protestante Solae sur France Culture.

Si vous collez au lectionnaire de l'EPUDF partagé avec l'Église Catholique, il y a bien peu de chances que vous tombiez sur un texte fondateur de la Réforme. Encore, me diriez-vous, tous les textes sont susceptibles d'être interprétés à l'œil renouvelé par la réforme. C'est ce que nous faisons à longueur d'année.

Vous pouvez prêcher en faisant un cours d'histoire à partir de l'affichage des 95 thèses en ce beau dimanche du 31 octobre 1517 sur les portes de l'église de Wittemberg. Si vous voulez approfondir, vous trouverez sur le site de la paroisse de L'Etoile une série de vidéos réalisées par notre ancienne Pasteur Nathalie Chaumet.

Vous pouvez choisir les textes indiqués par l'Inspection ecclésiastique de Paris. C'est ce que nous avons fait aujourd'hui. Mais là, vous vous retrouvez bien seul car je n'ai pas trouvé dans les historiques et les aides à la prédication sur le site de notre chère Église, une seule mention d'un commentaire de l'épître aux Romains chapitre 1, versets 16 et 17 ! Cela ne surprendrait pas notre Président de CR, Samuel Amedro : parlons-en :

Et si vous vous trouvez le 26 octobre au temple du Vésinet, vous ne pouvez pas ignorer qu'il y a à peine 3 semaines, une conférence donnée par Samuel Amédro, notre Président du Conseil Régional a littéralement ébranlé le sujet.

Avant de poursuivre, je serais curieux de savoir qui parmi nous ce matin a suivi en direct ou comme moi en replay, la conférence ?

Je ne sais pas vous, mais je suis sorti tellement secoué par cette conférence que j'en ai fait une insomnie.

Une insomnie qui peut être liée au constat très dur et il me semble très juste de l'état de notre monde, de notre église et de notre façon d'être témoin de cet évangile de la liberté et de la responsabilité portée par la Réforme.

Une insomnie sans doute aussi provoquée par la question qui m'a immédiatement traversée : mais comment vas-tu donc pouvoir reprendre ce sujet après le tremblement de terre que j'ai ressenti durant la conférence ?

Mais peut-être est-ce là que mon ressenti ? Et sans doute, chacun d'entre nous a eu le sien.

Je me suis juste dit qu'il y a quelque chose qui clochait. Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment en sommes-nous arrivés à ne pas être à même de parler de notre foi autrement que de façon négative ?

Comment en sommes nous arrivés à nous raccrocher à une identité protestante, faite de familles et d'histoires glorieuses de nos ancêtres alors que toute la réforme est une remise en question de la tradition, du fait que l'on ne naît pas chrétien mais on le devient par choix, que ni nos œuvres ni celles de nos prétendus ancêtres peuvent être d'une quelconque utilité pour notre salut ?

Comment en est-on arrivés à nous définir autour de valeurs aussi bonnes qu'insipides ?

Comment en est-on arrivés à esquiver même le jour de la réformation en disant quelques banalités sur le salut par la grâce tout en gommant l'importance de ses implications concrètes ?

Et comment trouver une voie simple, pour exprimer et raviver en nous « l'Esprit qui les fit vivre et anime leurs enfants » comme nous le chantons avec la Cévenole ?

Pris de panique, j'ai consulté notre pasteur. J'ai ensuite consulté un ami pasteur Luthérien de l'UEPAL. J'ai repris le cours de dogmatique que j'avais suivi à l'IPT sur la Réforme. J'ai un peu (et sans doute pas assez) prié.

Pour ceux qui n'ont pas encore eu la chance d'écouter cette conférence, je vais vous en lire directement la conclusion qui interpelle notre mission en tant qu'église du Christ.

Il pose au centre, la radicalité de l'amour fou de Dieu pour sa création et qui s'incarne dans la vie communautaire. « L'Eglise, disait Bonhoeffer, c'est le Christ qui vit en tant que communauté »

Ce centre qui pose un amour sans condition est porté par 4 convictions :

1. **La radicalité de la liberté de conscience** qui s'incarne dans la pluralité assumée de notre Église.
2. **La radicalité de l'engagement pour la Justice** qui est le visage politique de l'amour de Dieu pour ce monde
3. **La radicalité de l'intelligence de la foi** qui aide nos contemporains à penser le monde et leur place dans ce monde
4. **La radicalité du débat démocratique** qui s'incarne dans nos institutions (avec nos AG, notre Conseil Presbytéral, Régional, National, nos synodes régionaux et nationaux) pour prendre des décisions que nous espérons inspirées et guidées par le Souffle de Dieu pour son Eglise et pour le monde.

Ainsi ce n'est pas un message que nous portons dans une volonté de communiquer une information sur qui nous sommes ou ce que nous faisons mais bien une manière d'être qui essaie de donner corps à l'Évangile dont nous vivons. Celles et ceux qui s'approchent, qui nous regardent vivre et être en tant qu'Eglise, ne cherchent pas des informations ou à augmenter leur connaissance. Ils cherchent à vivre d'une vie vivante.

Parler de l'Évangile c'est très bien. Être l'Évangile pour quelqu'un d'autre, c'est mille fois mieux. L'Évangile incarné les uns pour les autres. Devenir l'Évangile : voilà l'enjeu.

III) Alors nous y voici : Devenir l'Évangile.

Devenir l'évangile incarné les uns pour les autres : de quoi pouvons-nous rêver de mieux pour notre vie ?

Quelles inspirations pouvons-nous trouver dans les textes du jour pour nous aider à devenir cette Évangile incarnée pour les uns et pour les autres ?

1) Le texte d'Esaïe.

« Tu diras en ce jour-là : Je te loue, ô Éternel ! Car tu as été irrité contre moi, Ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé.

Voici, Dieu est ma délivrance, Je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ; Car l'Éternel, l'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges ; C'est lui qui m'a sauvé.

*Vous puiserez de l'eau avec joie Aux sources du salut,
Et vous direz en ce jour-là : Louez l'Éternel, invoquez son nom, Publiez ses œuvres parmi les peuples, Rappelez la grandeur de son nom !*

Célébrez l'Éternel, car il a fait des choses magnifiques : Qu'elles soient connues par toute la terre !

Poussez des cris de joie et d'allégresse, habitant de Sion ! Car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël. »

Ne trouvez-vous pas que c'est écrit comme un Psaume ? Il pourrait s'intituler Soli Deo Gloria !

En effet, à y regarder de près, on y retrouve l'expérience de Luther. Tu as été irrité contre moi, ta colère s'est apaisée et tu m'as consolé.

Il s'en suit une louange pour un Dieu de délivrance, qui donne confiance, qui bannit la crainte et qui devient ma force. Un Dieu qui se présente comme une source de joie, la source du salut.

Et de là, s'entonne un chant de reconnaissance, une louange joyeuse, des cris d'allégresse. A Dieu seul la gloire : voici ce que dit le prophète.

Alors frères et sœurs, pour devenir l'évangile incarnée les uns pour les autres, il nous faut d'abord rencontrer personnellement ce Dieu d'amour, ce Dieu du pardon, ce Dieu du salut, ce Dieu de la joie. Se réconcilier avec le père, se fonder sur son amour. Chanter ses louanges pour nous-même rayonner de sa joie. Devenir pour les autres un arbre qui porte des fruits. Trouver notre source en lui. Se revêtir de sa grâce, de son pardon, de sa paix, de sa patience, de sa persévérance et rayonner de tout cela autour de nous. Retrouver ainsi le feu de notre baptême. Et pour entretenir la flamme, lire quotidiennement le psaume du jour.

2) La lettre de l'apôtre Paul aux Romains :

C'est LE texte fondateur de la Réforme. C'est là où Luther découvre que la justice de Dieu n'est pas une justice jugeante mais une justice justifiante.

« Car en l'évangile, la justice de Dieu se révèle, en vertu de la foi et seulement par la foi, ainsi qu'il est écrit : le juste vivra par la foi »

Paul fait référence au livre d'Habacuc au chapitre 2 et verset 4 : « Son cœur se gonfle, il n'est pas droit ; mais le juste vivra par la foi (ou en tenant ferme)»

De là découle le principe du Sola Fide. Le salut par la foi seule.

La découverte de Luther est que la justice de Dieu n'est pas une logique de condamnation mais une démarche de justification portée par un amour inconditionnel. Dieu n'est pas celui qui juge du haut de sa grandeur écrasante mais est celui qui justifie et cette justification ne peut s'obtenir que par la foi.

C'est dans l'expérience de la rencontre avec Dieu que l'Homme découvre son état de pécheur, c'est-à-dire fondamentalement séparé de Dieu et reconnaît avec humilité son incapacité à faire le bien.

Dans cette expérience de décentrage, l'Homme sort de son ego, s'en remet par la foi à cet être tout amour le regardant déjà comme justifié.

Ainsi, l'Homme qui se considère comme juste et prend sur ses propres forces pour prouver comme il est bon et puissant pour arriver par ses propres œuvres à un salut « mérité » apparaît aux yeux de Dieu comme un pécheur.

Alors que l'homme qui découvre son état de péché est vu au travers du regard de Dieu comme un être justifié, par la foi uni à Dieu.

C'est par l'accueil de ce don gratuit que le croyant trouve la force et l'élan de produire des fruits de cet amour, un élan qui vient de l'amour de Dieu lui-même.

Ainsi, ses œuvres ne lui sont jamais comptés à justice, elles sont elles-mêmes gratuites car elles relèvent toujours de Dieu à qui le croyant a laissé sa place dans sa vie.

Cette expérience de Luther transforme radicalement la vie chrétienne qui peut désormais être vécue en Homme libre, affranchi, aimé, reconnu comme juste.

Une vie dans la confiance d'une relation à Dieu, à soi-même et aux autres rétablie et paisible.

Le salut étant acquis, il n'y a plus rien à payer mais juste à vivre de cet amour dans la foi.

Alors revenons-en à notre désir de devenir l'évangile incarné les uns pour les autres. Préférez-vous rayonner telle une personne libre, affranchie, aimée, reconnue comme juste ou préférez-vous irradier telle une personne esclave (du péché), portant ses fardeaux, malaimée et se trouvant vivre d'injustice ?

Le passage de l'un à l'autre se joue le jour où reconnaissant ma misère à vivre seul en faisant le mal que je ne veux pas faire, je choisis de dire : Oui, Jésus-Christ est mon seigneur ! Se placer sous le règne du Christ, c'est cela qui nous libère de l'esclavage du péché.

Cela se joue aussi chaque dimanche, au moment de la prière de repentance et de l'annonce du pardon. Dans l'esprit de la Réforme, cette liturgie n'est pas une routine.

C'est le moment où nous reconnaissant fondamentalement séparé de Dieu, avec les conséquences que cela a sur nos comportements, que nous retournons à la source du regard à moitié plein qu'il pose sur notre vie.

La réception de cette grâce par la foi n'est pas acquise à la légère mais à genoux devant la croix, signe de la bonté incommensurable de Dieu à notre égard.

Voici une piste concrète pour devenir un évangile incarné les uns pour les autres.

3) Le texte de l'évangile de Jean : Peut-on en tirer un enseignement pour incarner l'évangile les uns pour les autres?

« Jésus dit aux douze : Vous aussi vous voulez vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui d'autres irions-nous qu'à toi ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous sommes convaincus, nous savons que tu es le Saint de Dieu »

Vous aurez noté qu'avec Jésus, les disciples sont libres. Non seulement Jésus ne retient pas ceux qui le quittent mais il propose même à ceux qui restent de partir !

Et dans ce climat de liberté, Simon Pierre confesse que Jésus-Christ est le Seigneur. Il a les paroles de la vie éternelle. A qui d'autres irions-nous qu'à toi ?

Frères et sœurs, vivre les uns pour les autres de l'évangile, cela consiste à marcher dans les pas du Christ.

Le christianisme est la seule religion de l'incarnation. Dieu n'est plus un concept abstrait. Il s'est révélé dans le concret de nos vies par des actes, par des paroles, par du courage, par de l'amour, par l'absence de jugement, par l'accueil inconditionnel de tous, par la guérison de toutes sortes de maladies, par la victoire sur les puissances mortifères, par une liberté et une responsabilité vis-à-vis des autorités, en rendant justice aux exclus et opprimés.

Je me demande bien à qui d'autres pourrais-je aller pour donner une direction et une ressource à ma vie ?

Incarner l'évangile les uns pour les autres, c'est vivre de cette parole qui me fait entrer dès à présent dans la dynamique de la vie éternelle. Elle ne commencera pas après avoir payé le purgatoire.

Elle commence maintenant en me nourrissant de la vie du Christ, tel un rameau arrimé sur le cep. Eh, oui, on en revient toujours à la vigne. Rayonner tel un pied de vigne gorgés de raisins murs, doux et gouteux. Voici ce que l'on trouve dans l'église du Christ.

Incarner l'évangile les uns pour les autres.

Que Dieu nous soit en aide.

Amen.

Prière d'intercession

Seigneur Jésus,
Nous te rendons grâce pour ta Parole.
Par elle, notre foi, notre espérance
et notre amour sont vivants.
Nous te rendons grâce
pour le don du baptême qui nous lie à toi.
Nous te rendons grâce pour ton repas,
ce pain et ce vin qui nous unit à toi et les uns aux autres.
Nous te rendons grâce
pour la puissance du Saint-Esprit qui,
toujours et encore,
transforme et renouvelle ton Eglise.

Nous t'en prions :
Donne-nous la volonté et la force
de lire les écritures avec fidélité et vigilance,
de t'offrir un culte vivant,
de te craindre et de t'aimer,
de te faire confiance.
Transforme et renouvelle ton Eglise.

Nous t'en prions :
donne-nous la force de croire,
de croire en toi et de croire en nous qui formons l'Eglise.
Toujours à nouveau, ouvre nos cœurs
à ta présence et à l'espérance de ton retour ;
pour que nous trouvions le courage
de te demander pardon,
d'accueillir et de compter sur ta grâce,
d'apprendre de nos erreurs
et de nous engager pour ta justice.
Transforme et renouvelle ton Eglise.

Seigneur Jésus,
tu es le chemin, la vérité et la vie.
Tu offres toujours un nouveau départ
à chacun et chacune d'entre nous,
et à ton Eglise toute entière.
Nous avons confiance en toi.
Nous te louons.
Notre espérance est en toi. Amen

(Adaptation de *Kirchenbuch für die Evangelische Kirche der Pfalz – Reformationsfest/Gebet mit Fürbitten*)